



# e-Pentagramme

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

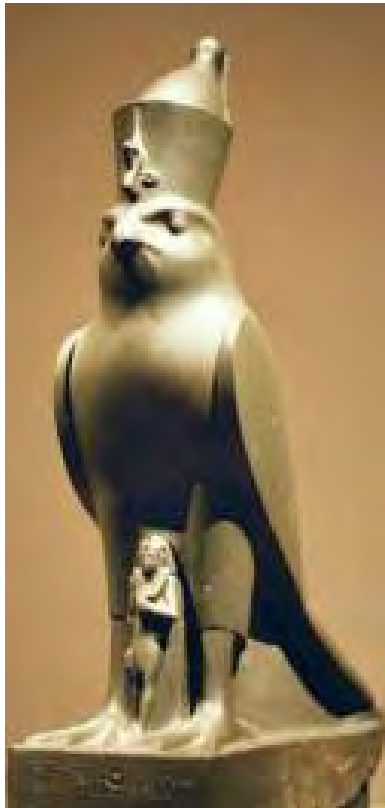
Qu'est-ce que la philosophie?

Sagesse des Druides et des Bardes

Septembre | 2011



# e-Pentagramme



## Sommaire

Qu'est-ce que la philosophie?

Sagesse des Druides et  
des Bardes

*5<sup>ème</sup> année, No 8  
Septembre 2011*

# Qu'est-ce que la philosophie ?

*Le chercheur oscille sans arrêt entre la crainte et l'espoir, le savoir et le doute, la dénégation pure et simple et une ferme conviction. On a tendance à croire que cela aiguise la conscience, maintient son alacrité, son sens critique et son pouvoir d'investigation. On peut aussi imaginer que le chercheur dans cet état n'arrivera jamais quelque part. On ne sait jamais où aboutira une entreprise, elle peut évoluer de façon très inattendue.*

**D'**où partir si l'on veut arriver à un résultat sur le chemin du développement de la conscience ? Faut-il déconnecter son esprit critique ? Le bonheur de sa vie et le salut de son âme dépendent-ils d'un maître, d'une institution, d'une croyance ou de telle ou telle orientation suivis au hasard ?

Est-il possible que l'incitation à la recherche soit un trait de caractère acquis si fort qu'il subsiste tout au long du chemin parcouru par le chercheur ? Que ce soit une capacité qui fasse passer de la simple recherche à l'« intuition pure » ; et qui, dans les moments critiques, veille à ce que l'on dise « oui », ou bien qui ne sache intérieurement pas s'il faut continuer sur le chemin entrepris ?

Ces questions n'ont pas cessé d'occuper les philosophes de tous les temps. Partis à la recherche de la vérité, ils ont profondément scruté les prétendues certitudes, disserté sur les forces que les hommes maîtrisent, sur la faible marge qu'il y a entre la « lutte pour l'existence » et le désir de l'âme. Ils ont décelé les pièges de la conscience inférieure, les nombreuses limitations rencontrées dans la nature, mais aussi les possibilités libératrices de l'âme. Car, souvent, ce que cherche le cerveau, c'est le cœur qui le trouve.

Voici le premier de deux Pentagrammes consacrés à la présentation de quelques-uns de ces penseurs ou systèmes philosophiques. Beaucoup sont parvenus à la vérité. L'élément chercheur dans l'homme est un trait de caractère du cœur qui, infailliblement, distingue le vrai du faux, l'authentique de l'inauthentique.

# Sagesse des Druides et des Bardes



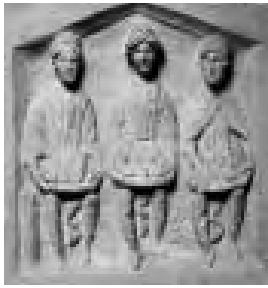
*Les Druides guidaient et instruisaient les populations celtes dont la conscience, la culture et les formes sociales étaient tout à fait différentes des nôtres. Dans Flaming Door (la Porte flamboyante) Eléonore C. Merry définit de façon légèrement ironique les conditions nécessaires pour saisir leurs concepts :*

Derrintagart, Arc-en-ciel au-dessus du cirque de pierre à Castletownbere sur la presqu'île de Beara, Irlande. Le nom signifie « Lieu du chêne du prêtre » © Pentagramme

« Si nous, scientifiques modernes, nous n'avions ni la logique, ni l'arrogance de nos opinions, ni notre perplexité devant la mort, ni aucun autre savoir que celui des conséquences évidentes et implacables de nos actes ; si le sommeil était un éveil ; si les événements personnels dépendaient des décrets solennels et systématiques inscrits dans les étoiles ; si on pouvait lire l'histoire dans le sang de nos ancêtres coulant dans nos veines ; si notre tête sentait qu'elle était le modèle de toute la

terre portée sur nos épaules et balancée au rythme de nos mouvements, si notre cœur était l'image du soleil et nos poumons les ailes de la lune qui le protégeaient... oui, alors l'univers entier serait un puissant geste de l'esprit, nous évoluerions dans les rêves et visions des dieux, et la terre figurerait la table de pierre ou de bois où nos actions immortelles seraient gravées.»<sup>1</sup>

Ce n'est qu'une approche. Les visions que les bardes et les druides recevaient du-



rant leurs cultes sont pour nous difficilement accessibles. A notre époque où tout est répertorié, les principes universels de leur mystérieuse philosophie sont clairement exposés.

La sagesse des anciens mystères druidiques consistait, pour une partie, à acquérir l'indépendance individuelle et la conscience de la matière dans la vie extérieure. Ce développement était primordial dans les siècles précédant l'avènement du christianisme, tandis que, de nos jours, l'important pour nous est la dématérialisation, la rupture de nos attaches au monde extérieur.

Nous reconnaissons notre propension à devenir toujours plus conscients du monde matériel où nous vivons, en même temps que de notre désir d'y échapper. Il s'agit de l'antique mouvement descendant de l'incarnation sous la conduite des mystères druidiques, et de la tendance actuelle à se libérer de la matière elle-même. C'est un seul et unique aspect du principe universel de flux et reflux qui se vérifie sur tous les plans : l'expiration du souffle de l'éternité et le retour à la source.

Dans les écrits qui remontent, il est vrai, au début de l'ère chrétienne mais qui sont considérés comme dignes de foi par les spécialistes, il apparaît surtout que les druides avaient une intuition vi-

## LE MONDE CELTIQUE

### Betekenis van de nummers

- 1 - Armagh
- 2 - Tara
- 3 - Kells
- 4 - Clonmacnois
- 5 - Cruachan
- 6 - Inain Machae
- 7 - Man
- 8 - Iona
- 9 - Lindisfarne
- 10 - Caerleon
- 11 - Verulamium (St. Albans)

### Legenda

- Verspreiding van de Keltische macht rond 250 v.C.
- Hedendaagse landsgrenzen
- Belangrijke plaatsen





sionnaire, clairvoyante du Christ cosmique. Ils le nommaient «le Seigneur des éléments». Ceux qui ont étudié l'histoire des Celtes et leurs enseignements spirituels s'accordent sur une chose : les sources romaines les concernant sont le plus souvent tendancieuses. En effet, il s'agit de l'histoire écrite par les vainqueurs, et les vainqueurs ont toujours raison – jusqu'au moment où des sources authentiques émergent pour nuancer leurs comptes-rendus, d'où apparaissent des réalités très différentes.

S'agissant des Celtes, l'une de ces sources est le *Bardass*, notation d'un enseignement oral des bardes du Pays de Galles. Comme toutes les sources de l'antique sagesse, elles étaient uniquement orales. Ce n'est qu'après les premiers siècles chrétiens que les bardes, en collaboration avec les moines, les mirent par écrit. Les versions qui nous sont connues ont été élaborées à partir des premières versions écrites. Sur certains points le contenu est christianisé, mais non au préjudice de la sagesse originelle qu'on peut encore y déceler.

Dans le *Bardass* il est question de Manou, le «fils des trois cris». Manou reçut une impression de la parole créatrice, il entendit le nom de Dieu : «Quand Dieu eut prononcé son nom, cette parole fit surgir la lumière et la vie, car avant cela il n'y avait pas de vie sauf celle de Dieu lui-même. Son nom une fois exprimé, alors jaillirent la lumière et la force vitale, ainsi que l'homme et toutes les choses vivantes. Et Manou contempla

le jaillissement de la lumière, sa forme et son apparition sous l'aspect de trois colonnes et du son éclatant provenant des rayons lumineux : entendre et voir ne faisaient qu'un dans la fusion d'une forme et d'un bruit. Et de cette union d'une forme et d'un bruit sortait la vie, et l'union de ces trois représentait la puissance, la puissance de Dieu le Père. Or comme ces unions finissaient par ne faire plus qu'une seule, Manou comprit que chaque voix, chaque son, chaque vie et être, chaque vue et vision, ne faisait qu'un avec Dieu même, l'infiniment petit n'était rien d'autre que Dieu».<sup>2</sup>

Deux choses apparaissent là : l'unité d'où afflue la multiplicité. On rencontre cette notion d'émanation dans beaucoup de traditions : le flux, à partir d'une seule source, de tous les êtres, de toutes les formes et de tous les phénomènes. Suivant la tradition du Pays de Galles, la perception et le son apparaissent ensemble, ensuite l'application en lettres et symboles, puis la compréhension du son et de la parole, la musique et la poésie. En résumé, une différenciation toujours croissante sans disparition de l'unité. Il n'y a aucune rupture dans la création, «même l'infiniment petit n'est rien d'autre que Dieu lui-même.»

Le plus important, en second, est l'allégorie des trois colonnes. A l'audition du son originel, Manou entend trois notes et voit trois lettres. Mais il contemple aussi des signes qui passent : «Le signe O donné à la première colonne, le signe I à la deuxième, celle du milieu, et le signe W à la troisième. D'où surgit le mot OIW,

Pag. 4: Les divinités celtiques sont souvent représentées sous forme de triades, comme l'enseignement. Ce bas-relief de la déesse-mère en trois personnages avec du pain et du lin symbolise la surabondance de la vie (Ulster Museum).

En haut, droite et gauche : Dolmen et cirque de Carrowmore, Sligo, Irlande.

Au milieu : Dolmen, The Burren, County Clare, à l'ouest de l'Irlande, considéré comme une tombe et le dolmen le plus connu de ce pays. D'après la plus ancienne légende, *La fuite de Diarmid et de Grainne* (déesse du blé), ces deux personnages dormirent dans ce lieu lors de leur fuite devant le héros mythique Finn Mac Cool (Pentagramme).



autrement dit : c'est par ce mot que Dieu manifesta sa création : vie, force, éternité, universalité. En même temps il fit connaître son amour, car immédiatement, en un éclair, vint à la vie l'univers entier, dans une seule et unique sonorité jubilatoire accompagnant la proclamation du nom de Dieu, en un seul et unique chant de ravissement et d'amour.»

Cette éblouissante image séculaire montre les colonnes qui s'élèvent, symbo-

les que l'on retrouve dans d'autres traditions. Pensez par exemple aux colonnes de force et de sagesse de la doctrine juive, qui se trouvaient à l'entrée du temple. Dans la tradition celtique ces deux colonnes étaient nommées « Art » et « Connaissance », elles contenaient toute la sagesse des Mystères antiques. Cette sagesse, Hermès Trismégiste, sage de l'Égypte ancienne, l'avait aussi gravée sur deux colonnes.



La troisième colonne, celle du milieu, est celle de l'amour. Tandis que la création entière se réclame des deux colonnes de côté, à droite et à gauche, son et lumière, art et connaissance, force et sagesse, au milieu se dresse l'amour qui enflamme tout, faisant retentir un grand cri général et rassemblant tout en une immense fusion lumineuse. Nous retrouvons cela, par exemple, dans la tradition judéo-chrétienne : le Christ, manifestation de la force d'amour, ne vient pas dit-il pour briser la loi (juive) mais pour la parfaire. La sagesse et la force s'unissent dans l'amour.

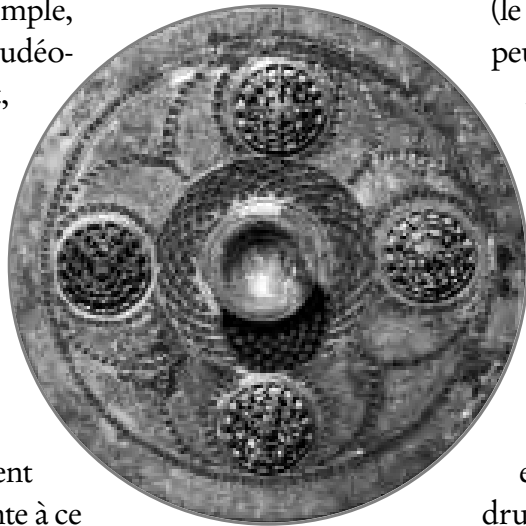
«L'accomplissement de cette vérité inhérente à ce vieil écrit forme le cœur et l'essence de la mythologie celtique – et, en réalité, de tous les mystères de l'existence. Partout règne la triade. L'être humain peut se placer chaque fois en tant que troisième, par rapport à deux autres.»

Quant à l'homme, il reçoit la mission d'unir l'art, la science et la religion en lui-même ; s'il réalise cette unité, elle rayonnera dans la société et la civilisation. Il s'agit donc bien plus que d'une réconciliation entre ces deux extrêmes que sont l'art et la science. Ici on entrevoit une autre source de la mythologie celtique, et c'est le sujet du récit intitulé «Le trésor d'Annwin» (ou «L'insondable abîme»). Ce poème du barde Taliésin – dont le nom signifie «le front rayonnant», qualification d'un homme éclairé – conte un voyage en bateau le long de sept espaces fermés (cirques ou sanctuaires, «caers», dans le texte). Le bateau est mené par douze hommes plus un treizième au milieu : Arthur. C'est non seulement l'image de la légendaire Table Ronde,

mais aussi et surtout celle du zodiaque avec le soleil en son centre. Dans le poème, les douze constellations zodiacales reçoivent la visite des douze planètes.

Le chemin des druides et des bardes comportait trois phases : le départ à partir des constellations fixes, la traversée des sphères planétaires, l'accès au monde des éléments. Tout comme Taliésin (le rayonnant), un vrai barde peut dire qu'il est trois fois né : «Trois fois je suis né. C'est le sujet de ma méditation. Il est triste que l'homme ne se mette pas à chercher toute la connaissance du monde accumulée dans ma poitrine. Car je sais tout ce qui a été et tout ce qui sera.» Un druide, un homme qui est passé par les trois initiations, fait chaque nuit pendant son sommeil le voyage conscient, aller et retour, dans les trois sphères (celles des éléments, des planètes et des étoiles) avant de se réveiller. Le sommeil est donc pour lui un éveil et la mort ne l'effraie en rien.

Le druide ou barde, initié dans les Mystères et devenu clairvoyant, éprouve qu'il est lui-même un modèle miniature de l'univers. Il semble regarder du haut en bas le grandiose «instrument cosmique» dans son ordre septuple et dodécuple. De là, pour les druides, provient aussi la connaissance de tous les règnes inférieurs, il apprend, par exemple, les secrets du magnétisme terrestre, également ceux des influences des constellations et des planètes sur le corps humain et le règne végétal : il en tire une forme d'art médical. Les bardes entendent les mélodies et harmonies des mondes supérieurs. Ce n'était pas leur personnalité inférieure qui jouissait de ces musiques célestes mais leur vrai «soi». Ce grandiose aspect de



A gauche : Guerrier gaulois, plaque de ceinture provenant de Slovénie, IV<sup>e</sup> siècle av. 400 J.-C. En haut : bouclier en bronze richement ouvragé comme il y en a de nombreux exemples.





Casque de parade, bronze et fer, or et corail, Agris, Charente, vers 400 av. J-C, Musée Arch. et Hist. de la Charente, Angoulême.

leur être, transcendant la mort et uni au divin, était dénommé IAU, «le Jeune».

Il s'agit là également d'une donnée universelle. Nous trouvons un nom comparable dans les *Stances de Dzyan* (traduites par Blavatsky): «Vois, O Lanou, l'enfant rayonnant des deux, la gloire éclatante et incomparable, le fils de l'espace sublime, et le fils de l'espace téné-

breux qui a surgi des profondeurs des grandes eaux sombres! C'est OEAO-HOO, le jeune. Il brille comme le soleil. Il est le flamboyant dragon divin de la sagesse.»

A notre époque, cette perspective représente un retournement complet. Nous sommes arrivés au point le plus bas de la matérialisation, de la densification,



et le chemin de retour, de l'élévation, passe par les quatre éléments ou pierres de construction (au sens figuré) à travers les sphères planétaires jusqu'au monde des étoiles fixes du zodiaque. Si nous suivons ce chemin initiatique, nous rétablirons l'antique splendeur de l'homme microcosmique. Pour le druide, le barde, le voyage plongeait dans les profondeurs du *Trésor d'Annwîn*. Avant de descendre dans « la prison de Gwair », son corps doit être « en bon ordre », donc en accord avec les lois cosmiques. Le juste, affirme un texte qui se lit comme le compte-rendu d'une initiation, « traîne la lourde chaîne bleue », il est soumis aux souillures et à la pesanteur inévitables de l'existence corporelle (le sang). Il entre dans le monde, appelé ici « Vediwid ». Sa descente doit maintenant bien le préparer. Il fait pour la première fois l'expérience de sortir de lui-même et de se porter en avant afin de « connaître le monde », de s'unir lui-même au monde pour en éprouver la réalité spirituelle et non tomber dans l'illusion de sa nature physique. Autrement la « vive épée flamboyante » se lèvera contre lui et il ne franchira pas le seuil de la conscience spirituelle.

Chargé du « butin », du trésor de l'expérience, Taliésin s'en retourne enfin dans les mondes supérieurs mais sous un

autre nom : Elphin, « le fils des hommes ». En lui vit Taliésin, l'esprit immortel, le microcosme. Elphin était peut-être temporairement séparé de Taliésin, mais ce n'était qu'en apparence. En conséquence de sa destinée terrestre, il a été pris au piège et retenu prisonnier, mais Taliésin le délivre – alors Elphin hérite de sa destinée céleste et se tourne de nouveau vers l'être spirituel en lui. A la fin, Taliésin chante son épouse Elphin, son âme. Il entre dans la salle où il va chanter, et les vingt-quatre bardes font silence devant le génie qui entonne son hymne.

En haut : fragment d'un calendrier celte, Coligny, Ain, II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les Celtes divisaient l'année en cinq cycles, un système complexe fondé sur le rythme du soleil et de la lune, et avaient une connaissance avancée des astres et de leur mouvement.



En bas : Divinité gauloise portant un sanglier sur la poitrine et un œil supplémentaire sur le côté. Le sanglier était le symbole du roi/ guerrier, l'œil le symbole de la connaissance des deux mondes. (RMN/Man)

Le nombre vingt-quatre évoque pour nous la symbolique universelle : dans la tradition chrétienne gnostique ce nombre désigne les «vingt-quatre vieillards», représentant les deux fois douze signes du zodiaque qui apparaissent une fois au cours de la descente – les anciennes lumières – et une deuxième fois au cours de l'élévation sur «le chemin des étoiles» – les nouvelles lumières du firmament intérieur.

Son chant mêle alors merveilleusement ce qui date du christianisme et de l'époque antérieure :

*Johannes l'Enchanteur  
j'ai été désigné par Merdinn (Merlin)  
et finalement tous les rois  
m'appellent Taliésin*

*J'étais avec mon Seigneur  
dans les sphères supérieures  
quand au fond de l'enfer  
tomba Lucifer*

*J'ai porté la bannière d'Alexandre,  
je connais le nom des étoiles,  
celles du nord et du sud  
j'étais sur la croupe du cheval  
d'Elie et d'Enoch  
Je pendais à la haute croix  
du fils béni de Dieu.*

*J'étais à Canaan  
quand on tua Absalon,  
j'étais dans la salle de Don  
avant que naquît Gwydion (Mercure ou  
Hermès)*

*J'étais dans le ciel  
Avec Marie Magdeleine  
Je reçois mon inspiration  
du Chaudron de Ceridwen.*

ressuscite de la personnalité terrestre et redevient le fils des dieux qu'il a toujours été, ce qu'il avait oublié. Il reprend son nom d'initié : Taliésin. Elphin-Taliésin représente l'humanité. Le poème «Royal Cadeir» résume le sujet brillamment :

*«Au terme de nos épreuves  
beaucoup disparaîtront  
l'âme de feu  
traversera les nuées  
avec les enfants des Séraphins  
ta nuée s'élèvera  
et ce sera  
la libération d'Elphin.»*

Tout être humain est un «fils des hommes», un Elphin. En chacun Taliésin attend de pouvoir le libérer. Alors Elphin

<sup>1</sup> Eleanor C. Merry, *The Flaming Door*, 1936.

<sup>2</sup> Ibidem

**Cliquez sur les conférences ci-dessous pour lire leur présentation**

## **Conférences du mois de septembre 2011 sur Metz**

### **Service de Temple**

Le Mardi 13 Septembre 2011 à 20:00

Centre Rose-Croix d'Or, 51 rue Charles Woïrhaye à Metz

### **Sexualité et Spiritualité**

Le Mercredi 28 Septembre 2011 à 20:00

Centre Rose-Croix d'Or, 51 rue Charles Woïrhaye à METZ

## **Conférences du mois de septembre 2011 sur Montpellier**

### **Rencontre avec l'Ecole de la Rose-Croix d'Or**

Le Mardi 27 Septembre 2011 à 19:00

Centre de l'Ecole de la Rose-Croix d'Or de Montpellier 10 , Boulevard Ledru Rollin , 34 000 Montpellier Entrée Libre

## **Conférences du mois de septembre 2011 sur Perpignan**

### **CORPS, CONSCIENCE ET PRATIQUE SPIRITUELLE**

Le Samedi 24 Septembre 2011 à 13:30

Centre Rose-Croix d'Or de Perpignan, 8 rue Gounod Perpignan

## **Conférences du mois de septembre 2011 sur Rennes**

### **MITHRA Le mystère du soleil intérieur**

Le Mercredi 28 Septembre 2011 à 18:30

Librairie Jardin d'Eden (ex Différences), 35, chaussée de la Madeleine - NANTES Tramway Ligne 2 arrêt Aimé Delrue

## **Conférences du mois de septembre 2011 sur Toulouse**

### **Mon corps, instrument de l'Esprit**

Le Mercredi 21 Septembre 2011 à 20:00

Ecole gnostique de la Rose-Croix d'Or, 20 rue Michel de Montaigne 31200 TOULOUSE Métro Minimes